

15 - Du Bien, du Beau, du Vrai

Dont acte, cher Fabrice, mais ne t'emballe pas : même si le mot n'a pas vocation à être *aimé* et si insuffisant en soit le principe, le *pragmatisme* n'en est pas moins nécessaire, y compris pour un anti-libéral...

Quant au bilan du libéralisme, certes *pragmatiquement positif*, nous y reviendrons...

Ta référence à Clifford D. Simack, dont j'ignorais jusqu'au nom, me semble par ailleurs on ne peut plus intéressante. Et les questions que tu soulèves en l'évoquant fondamentales à plus d'un titre.

Pour quiconque a pris conscience que tout langage - hors télépathie - dira nécessairement autre chose que ce qu'on veut lui faire dire, les simples notions de Vrai et de Faux, de Bien et de Mal, deviennent on ne peut plus problématiques, voire paradoxales.

Le juge, par exemple, qui impose à son témoin qu'il jure de « dire la vérité, rien que la vérité, toute la vérité » n'exige rien moins de lui *en vérité* que de se parjurer dès ses premiers mots...

Il n'en est pas moins *vrai*, si *imparfait* soit l'outil, que c'est par le langage et via ses ambiguïtés, que nous a été transmise l'idée même que nous nous faisons, le juge, toi et moi, du Vrai, du Faux, du Bien et du Mal...

Et il est non moins *vrai* que ces notions, ne serait-ce que pour donner un sens à chacune de nos décisions, le juge et nous en avons *besoin*.

Et pas que le juge et nous.

Sans avoir voulu te *piéger* (vrai de vrai, je le jure !...), je suis assez content tout de même de t'avoir conduit à le formuler :

« *La morale préexiste (...) c'est une des régulations auxquelles l'économie libérale doit se conformer* ».

Toute *démocratie* (américaine ou pas), tout *pragmatisme* (de droite ou de gauche) et toute *économie* (libérale ou non) ne seraient que des coquilles vides sans une *morale* qui les anime (une boussole qui les oriente) et des règles qui en contiennent les dérives.

Oui mais voilà : laquelle, et lesquelles ?...

Tu crois en Dieu, m'avouais-tu dans ton précédent courriel. Et ce alors que rien ne t'y obligeait. J'en conclus que cela compte pour toi...

Aveu pour aveu, je suis athée, et surtout agnostique. Pardonne-moi de préciser ici encore le sens de mots qui sont souvent confondus : l'athée ne croit pas en Dieu, l'agnostique ne croit pas à la *gnose*, disons pour faire bref : l'interprétation des textes sacrés.

Soit dit autrement : même si elle me semble poser plus de problèmes qu'elle n'en résout, l'hypothèse d'un Dieu créateur (le fameux *grand horloger* de Voltaire) ne me gêne pas plus que ça. J'aurais tendance à me méfier comme de la peste, en revanche, et autant que Voltaire, de ceux qui prétendent savoir ce que Dieu veut...

(Méfiance, entre parenthèses, dont tu ne t'étonneras pas que la problématique du langage, telle qu'elle s'est très vite imposée à moi et que semble l'évoquer Simack, soit quelque peu responsable : comment imaginer mon grand horloger communiquant sa volonté aux hommes par le biais d'un medium qu'il est le premier à savoir aussi « imparfait » que polysémique, truffé de métaphores et de paraboles non moins ambiguës, et susceptible à l'infini d'interprétations aussi variées que contradictoires ? A moins, bien sûr, d'exégètes télépathes ...)

Ceci posé, j'ai été croyant. Et même très croyant puisque adolescent je voulais être prêtre. Je croyais alors, parce qu'on avait dû me le dire, que la conscience morale était un don de Dieu qui ne se discutait pas. Je croyais surtout que l'appréhension du Bien et du Mal était, par la grâce de Dieu, *la même* pour tous les croyants...

Je me trompais, bien sûr. Parce qu'on me trompait.

La faute ou pas aux ambiguïtés du message divin, force est d'admettre que tous les croyants ne se font pas *la même* idée du Bien et du Mal (pas plus du reste qu'ils ne se font la même idée de Dieu). Sinon, pour en revenir à nos moutons et confrontés à l'implicite morale de toute orientation politique, ils se situeraient *tous* à droite ou *tous* à gauche, ou *tous* ailleurs... Et ils croiraient *tous* au même Dieu.

Ce jour même où je t'écris, me parvient sur le Net le texte d'une lettre adressée à sa femme par Salah Abdeslam, le massacreur survivant du 13 novembre. Je t'en cite la fin :

« Je ne cherche ni à m'élever sur terre ni à commettre le désordre, je ne veux que la réforme, je suis musulman c'est-à-dire soumis à Allah. Es-tu soumise ? Si non alors dépêche-toi de te repentir et te soumettre à Lui. N'écoute pas les gens mais plutôt les paroles de ton Seigneur. Il te guidera. »

Rien ne nous permet de penser que Salah Abdeslam, disant cela, n'est pas sincère : il y a tout de même joué sa peau. Ni toi ni moi ne croyons un seul instant par ailleurs que la volonté dudit *Seigneur* ait été de commanditer ledit massacre. Force est donc d'en conclure que Salah Abdeslam ne fait, le plus sincèrement du monde, que *prêter* à Allah la volonté du seul Salah Abdeslam, telle que sa propre nature et/ou sa propre culture la déterminent en lui...

Or le raisonnement n'est pas valable que pour Salah Abdeslam.

Tout esprit *croyant* (en matière de religion sans doute, mais aussi en art, en philosophie, en politique - sinon en amour...) ne fait-il pas que *prêter* à l'objet de sa croyance des qualités intrinsèques surtout conformes au désir qu'il en a ?

Le Bien, le Juste, le Beau tels que l'athée les magnifie par une majuscule et tels que Dieu les incarne pour le croyant, sont-ils réellement autre chose que l'expression verbale du *besoin* que chacun d'entre nous en a pour donner sens à sa vie ?

La Vérité totale que le juge exige du témoin et qu'il n'obtiendra jamais - et pour cause - est-elle autre chose que ce dont le juge aurait néanmoins *besoin* pour juger en totale connaissance de cause ?

D'où la conclusion-question du jour :

Pas plus que l'amour la conscience morale (qui *devrait* préexister et présider tant à l'économie qu'à la politique) ne nous est tombée du ciel comme un coup de foudre : elle ne saurait être ni indiscutable ni d'emblée la même pour tous.

A chacun donc d'élucider la sienne, valeur par valeur, car elle a *besoin* d'être élucidée pour être partagée. Voire de la *construire*, comme tu le disais si lucidement de l'amour.

Ce serait quoi au juste - pour commencer, puisqu'il faut commencer - un monde plus *juste* ?